

reconnoître; ils auroient dû les respecter :  
elles n'empêchent pas, dans aucune des  
régions, la suite de nos idées: elles ne trou-  
blent point l'accord que forment ensemble  
les vérités apperçues: les intervalles qu'elles  
laissent n'interrompent point la chaîne des  
objets qu'un même trait de lumière éclaire;  
ils n'en paroissent pas moins liés, adaptés  
les uns aux autres; & dans cette suite de  
vérités harmoniées, nous trouvons un  
moïen pour nous élever à la plus haute  
certitude qui produit en nous la plus par-  
faite conviction. Quoi! parce que nous ne  
pouvons pas raisonner sur toutes les fractions  
possibles entre un nombre & un autre, s'en-  
suit-il que nous ne pouvons pas connoître  
imperturbablement les relations, les vraies  
proportions entre les nombres entiers dont  
nous entreprenons le calcul & la comparai-  
son? Dans le ciel, les astres que nous ne  
voïons pas offusquent-ils les raïons de  
ceux qui brillent à nos yeux? Les téné-  
bres qui paroissent les séparer, ne servent  
qu'à ajouter à leur éclat: elles nous don-  
nent plus de facilité pour en connoître  
les grandeurs & en mesurer les distances;  
il seroit impossible de les reconnoître &  
d'observer leur cours, s'ils étoient trop voi-  
sins les uns des autres; il en est de mé-  
me du cercle immense de tous les objets  
intelligibles: un être fini, comme notre  
esprit, ne pouvoit pas en embrasser l'uni-  
versalité; il seroit accablé par la multitude